

Montréal peut-elle se prêter à un semblable calcul, et compter sur une telle source de revenus? Peut-elle s'autoriser de tolérer, moyennant considération payable périodiquement sur arrestations périodiques, l'existence de la prostitution publique à Montréal? Peut-elle ainsi licencier le vice et l'infamie (car c'est ce qu'elle fait), sur paiement d'un droit?

Je dénonce cet abus de toutes mes forces. Les maîtresses de maisons, *réprouvés*, devraient toutes être condamnées à l'emprisonnement sans l'option d'une amende. Je serais moins sévère pour les filles, et je ferais une grande distinction entre les anciennes prostituées, incorrigibles, et celles qui ne sont encore qu'au seuil de la honte et qui peuvent se réformer. On pourrait s'en rapporter là-dessus à la discrétion et à la sagesse de nos magistrats civils.

Le remède de l'emprisonnement des maîtresses récidivistes, appliqué énergiquement, en tarissant les sources de profit d'un trafic infame, porterait un coup mortel à l'hydre de la prostitution publique.

Les punitions disciplinaires infligées aux simples prostituées, puis la fermeture efficace de leurs antres de débauche, achèveraient l'œuvre d'épuration.

Nos institutions religieuses, nos asiles de repentis, dont les bienfaits ne se comptent pas, viendraient aussi à notre secours, et la grande voix du Ciel se ferait entendre sur les ruines des massives de l'impunité.

Cette politique de la «verre sans merci», de la répression énergique, et de la suppression complète une fois adoptée, il incomberait aux policiers et aux agents spéciaux, sous la conduite du chef de la police, d'exercer une surveillance constante sur les filles de la rue, d'empêcher et d'arrêter impitoyablement toute sollicitation indécente ou suspecte, de surveiller étroitement les anciens quartiers de la prostitution et les nouveaux endroits où logis où l'on a raison de croire qu'elle peut s'être réfugiée, et de ne pas hésiter à déposer des plaintes sur informations ou découvertes d'une nature positive.

À cet effet, qu'on augmente, si l'on le faut, le nombre des agents spéciaux chargés du service de la police des mœurs. Qu'on organise ce service comme un département particulier, et qu'on y mette des policiers d'expérience, sûrs et compétents.

Je recommande qu'on laisse au chef de la police, tant qu'il possèdera la confiance de la cité, tous les pouvoirs dont il a besoin dans l'exercice, à la fois énergique et délicat, des fonctions de sa charge, et que ni la Commission de Police, ni les échevins généralement ne puissent intervenir indument qu'on en gêner en aucune manière le chef dans l'accomplissement de ses devoirs.

Je suggère fortement qu'on diminue le nombre des débits d'alcool licencés par la Cité. Il y a certains quartiers de la ville qui sont littéralement infestés par les *restaurants* et les *bars*. N'oublions pas que, pour les jeunes gens surtout, l'auberge où l'on absorbe l'eau de feu, pour ne pas dire le pire des poisons, est vraiment l'antichambre de la maison maudite, c'est-à-dire que l'on sort de l'une pour se jeter dans l'autre, les sens enflammés et la raison troublée. Puisqu'il faut des débits d'alcool, qu'on les réduise au moins à la moitié de leur nombre actuel et qu'on élève proportionnellement le prix des licences. Vous aurez encore assez de demandes pour combler vos cadres, et les revenus de la ville n'en souffriront pas.

IV.—CONCLUSION

Je termine ici ce travail que je ne m'étais imposé qu'à la demande des avocats de la Cité, mais auquel je m'estimerai heureux d'avoir consacré quelques études et quelques veilles, si le résultat de mon labeur peut être utile au Conseil et si mes humbles suggestions ont quelque valeur.

Je n'ai pas besoin de me résumer. Quoique le champ fût vaste, je me suis efforcé d'arriver à la précision et à la clarté, dans la mention des faits comme dans l'expression des opinions.

Je remercie les autorités religieuses de la ville, représentées à l'enquête par M. l'abbé Luche, supérieur, et par le Rév. M. French, de l'Église d'Angleterre, pour les renseignements précieux qu'ils m'ont fournis, et qui n'ont pas peu contribué à éclairer ma conscience et à fortifier mes convictions.

J'ai l'honneur d'être, M. le Maire et MM. les Echevins,
Votre obéissant serviteur,

(Signé) HENRI T. TASCHEREAU, J.C.S.

(Vraie copie)

B. TURENNE,
Greffier du commissaire enquêteur.

It strikes me that such a state of things needs no comment.

Did the authorities ever consider the infamy of such a system?

Can the city of Montreal lend itself to such a calculation and rely on such a source of revenue?

Can this city authorize toleration, for a money consideration, payable periodically, after regular arrests for public prostitution?

Can Montreal thus license vice and infamy (for that is what it does) upon the payment of a fee?

I denounce that abuse with all my power. The keepers of houses who are *habitual offenders* should all be sentenced to imprisonment without the option of a fine. I would be less severe for the girls and I would make a distinction between incorrigible habitués and those who are only on the threshold of shame and may be redeemed. On that point the discretion of our magistrates could be relied upon. The remedy of imprisonment for habitual keepers, if applied vigorously, would deal a death blow to the monster of public prostitution by cutting off the profits from the infamous traffic.

Discretionary punishment for the ordinary prostitute and the efficient closing of the houses in which they lived would complete the work of cleansing them out.

Our religious institutions and our asylums for penitent women, whose good work is so great, would also help us, and the great voice of heaven would be heard over the ruins of the dens of infamy.

This policy of war without mercy, of energetic repression and complete suppression, once adopted, it would become the duty of the police and special agents, under the leadership of the chief of police, to keep a constant watch over the street walkers; to prevent or punish, without mercy, any indecent or suspected solicitation; to closely watch the old quarters of prostitution and the new places or houses where they might have reason to believe it could have taken refuge, and not to hesitate in lodging complaints upon information or discovery of a positive character.

For that purpose, let the number of special agents having charge of the city's morality be increased, if necessary; let such service be organized as a special department and let men of experience, reliability and capacity be placed there.

I recommend that, so long as he enjoys the confidence of the city, the chief of police be given all the power he needs for the wise, and at the same time energetic discharge of his duty, and that neither the Police Committee nor any of the aldermen should unduly interfere with or in any way disturb him in the performance of his duties.

I strongly suggest that the number of licensed liquor selling places be reduced in this city. Certain sections of the city are literally infested with *restaurants* and *bars*. Let us not forget that, for young men especially, the saloon, where fire-water is imbibed, not to say the worst of poisons, is truly the ante-room of the accursed house; that is to say, that people go out of the one and hurry to the other, with passions inflamed and their reason distracted. Since, it seems, liquor shops must be put up with, let them be reduced by at least one-half and let the license fee be proportionately increased. You will even then have a sufficient number of applicants to take all the licenses, and the city will lose none of its revenue.

IV.—CONCLUSION.

I here conclude this work, which I imposed upon myself only at the request of the City Attorneys, but to which I will consider myself happy to have devoted some study and a few evenings, if the result of my labour is useful to the Council and if my humble suggestions are of any value. I need not for me to summarize my remarks. Although the field was wide, I have endeavored to be concise and clear, in the statement of facts as well as in the expression of opinions.

I thank the religious authorities of the city, represented at the investigation, by the Rev. Abbé Luche, Superior, and by the Rev. Mr. French, of the Church of England, for the precious information which they furnished me, and which contributed in a large measure to enlighten my conscience and strengthen my convictions.

I have the honor to be, Mr. Mayor and Aldermen, your obedient servant,

(Signed) HENRI T. TASCHEREAU, J. S. C.

(True copy)

B. TURENNE,
Clerk of commissioner of enquiry.